

DISCOURS DE L'OCCIDENT A SES FRERES DU SUD QU'IL AIME TANT
OU
REPONSE TARDIVE, COURROUCEE MAIS PLEINE DE CONTRITION A AIME CESAIRE

Chers frères du sud,

Allons droit au but. Inquiets de la haine que, depuis quelques temps, et d'un Orient à l'autre, vous semblez nous témoigner, nous vous écrivons dans le souci de mettre les choses au clair : ainsi que nous vous l'avons dit et répété avant, pendant et après quelques récents malentendus durant lesquels nos bombes, nos évacuations de ressortissants ou nos embargos visant les dictateurs qui vous oppressent ont hélas décimé une partie de votre population, nous ne vous voulons résolument *aucun* mal ; bien au contraire, nous ne vous voulons que du bien. Car, aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est depuis toujours la vocation de notre Civilisation – même si elle a pu être instrumentalisée dans certains cas isolés ; même si les résultats n'ont pas nécessairement été à la hauteur de nos espérances ; même si nos méthodes ont pu, quelquefois, se révéler inappropriées ou - pire - inesthétiques.

Inappropriée, certes, la colonisation l'était. D'abord, parce que nos ancêtres étaient encore trop modérément démocrates, donc souvent soupe-au-lait, indécis et mal lunés : ils n'avaient pas encore appris à déléguer – à déléguer avec finesse, avec finance - les sales besognes ni à pleurer sur les génocides une fois ceux-ci perpétrés, encore moins à inventer des règles de droit aussi rétrospectives que rétractables ; ils étaient trop préoccupés d'avoir raison pour se pencher sur la manière dont vous aviez tort. De plus, il faut reconnaître qu'ils avaient quelques préjugés à votre encontre : ils vous trouvaient aussi laids et ennuyeux que nous vous trouvons beaux et passionnants aujourd'hui ; de même, ils détestaient vos cultures archaïques et primitives alors que, pour notre part, nous les adorons – tant elles nous rappellent cette enfance de l'humanité dont notre Civilisation si complexe et si riche nous a éloignés.

Cependant, ne vous en déplaise, c'est bien par amour qu'ils vous coupaient les mains, vous ferraient, vous faisaient récolter du caoutchouc dont vous ne connaissiez pas l'usage et construire des voies de chemin de fer que, dans votre instinctive ignorance du vaste monde, vous n'empruntiez jamais. C'est par amour de vous qu'ils vous invitaient à abandonner vos pratiques médicinales, utiles bien que

désuètes, vos rites religieux, cocasses mais qu'ils n'étaient pas encore prêts à apprécier à leur juste prix, ou encore vos restrictives et étroites agricultures domestiques, lesquelles ne vous permettaient pas la variété que nous offre aujourd'hui la mondialisation. C'est par souci de vous qu'ils vous faisaient cultiver du cacao et du café dont l'humanité entière put se régaler au petit déjeuner, qu'ils vous instruisaient sur les secrets des religions monothéistes ou de l'athéisme, sur les vertus infinies et infiniment renouvelées de l'Etat laïc et démocratique, sur l'économie de marché, socialisée ou libérale, ainsi que sur les horreurs de la guerre dont ils vous ont préventivement montré l'absurdité en vous faisant participer à leurs propres conflits. Ils vous aimaient brutalement, mais ils vous aimaient – il leur fallait juste un peu de temps pour changer leurs manières.

Quoi qu'il en soit, la colonisation, c'est de l'histoire ancienne. Nous avons fait amende honorable, nous nous sommes même publiquement excusés (une pratique exquise de l'Occident, vous en conviendrez). Dans la foulée de la prise de conscience de nos erreurs, nous avons aussi découvert le relativisme, une théorie qui nous indique que tout est relatif - relatif à nous. En effet, jadis nous agissions au nom d'un universel abstrait, élevé, dont nous n'avons pas assez vite compris qu'il heurtait vos habitudes, voire qu'il échappait à votre conscience. Aujourd'hui, le relativisme nous indique, par le vif intérêt scientifique que nous vous portons, ce que vous désirez de nous et ce que vous envie en nous ; il nous permet d'agir en votre faveur et en votre nom, même si vous ne nous l'avez pas encore demandé : il nous permet d'être compréhensifs et tolérants, en somme : maternels. Désormais, plutôt que moralistes, plutôt que paternalistes, nous serons, nous sommes comme des mères attentionnées ; nous vous regardons avec émerveillement et vous conseillons avec tendresse ; nous vous laissons faire quelques erreurs pour que vous appreniez, pour que vous choisissiez par vous même le chemin de la maturité ; parfois, imperceptiblement, délicatement, nous vous remettons sur la bonne voie – mais juste à titre indicatif, et sans jamais porter aucun jugement de valeur sur vous.

Le relativisme est donc la raison pour laquelle, contrairement à nos ancêtres, nous vous poussons à conserver vos rites et religions, à danser, chanter, célébrer toutes les merveilles qui vous viennent à l'esprit - cela de manière authentique - , sous le regard enchanté et bienveillant de nos touristes et de nos ethnologues, les uns vous faisant bénéficier de devises sérieuses, les autres vous faisant l'honneur de figurer dans les manuels de sciences humaines et dans les statistiques - lesquelles sont,

pour nous, la consécration ultime de toute existence humaine ou non-humaine. De même, c'est par relativisme que nous vous enjoignons d'expliquer et de justifier vos particularités à nos généreux ingénieurs d'ONG, à donner vos recettes médicinales à nos industries pharmaceutiques, qui les améliorent et en font profiter l'humanité entière - vous intégrant ainsi dans le grand réseau universel de l'avancement des sciences et des techniques.

De manière encore plus manifeste, c'est par respect de vous que nous promouvons le métissage, que nous nous obligeons au métissage (dont nous avons d'ailleurs trouvé une formule pragmatique particulièrement efficace puisque nous prenons dans vos cultures ce qui est utile, distrayant ou, tout simplement, inconséquent parce qu'assimilable à ce que nous sommes ou avons déjà). C'est par admiration pour vous que nos jeunes utilisent vos rythmes, mélodies et instruments dans leur musique, qu'ils se tatouent, se scarifient ou rendent gloire à leur anatomie avec des bijoux *ethniques* plantés çà et là ; que nombre d'entre nous mangent du riz et des liches, se parfument d'effluves polynésiennes, se préparent des purées de manioc, des trips aux champignons hallucinogènes ou, pour retrouver leur moi quelque peu éprouvé par la vie moderne, cessent de consommer de la viande et deviennent bouddhistes... C'est par respect de vous que l'Unesco jauge, classe et surveille vos sites, vos architectures, vos arts, vos artisanats, vos institutions culturelles sous les bombardements, que nos musées conservent vos œuvres, que nos agronomes reconnaissent et empruntent vos plantes ou vos animaux d'élevage, en tirent les caractéristiques génétiques et les font breveter par nos juristes – les rendant, là encore, à l'universalité dont elles avaient si longtemps été exclues. C'est par respect pour vous qu'au lieu de vous imposer la présence de nos immenses navires de pêche industrielle, nous négocions, avec vos hauts fonctionnaires formés dans nos écoles, des quotas de pêche le long de vos côtes, qu'au lieu de vous obliger, comme jadis, aux monocultures, nous vous invitons à vous industrialiser, à faire du commerce avec nous, c'est-à-dire à vous spécialiser dans vos avantages comparatifs, dans ces industries d'assemblage où vous brillez par votre habileté, ou encore à emprunter de l'argent dans des micro-projets de développement qui vous permettront de devenir comme nous, riches, tout en restant vous-mêmes, pauvres. Bien sûr, notre relativisme nécessitait que vous fassiez, à votre tour, un pas vers nous ; mieux, pour que nous puissions effectivement, pratiquement, vous montrer notre bonne volonté, il fallait que vous mettiez en place des institutions, des Etats

aptes à dialoguer avec les nôtres, c'est-à-dire semblables aux nôtres. C'est pourquoi nous vous avons poliment mais fermement recommandé, durant le processus de décolonisation, d'adopter la logique du droit et du contrat, qui est le plus petit dénominateur commun entre toutes les cultures, donc un universel concret, compréhensible à court terme et que l'on peut étendre ou restreindre à satiété, selon les besoins du moment. Nous n'avons, du reste, pas eu besoin d'insister puisque vos chefs d'Etats, vos intellectuels et votre petite classe moyenne avaient été formés dans nos écoles – c'est le cas aujourd'hui encore ; ils en sont si satisfaits qu'ils continuent d'y mettre leurs enfants. Nous leur avons appris, selon les modes idéologiques du temps, ce qu'était une nation, comment la leur devait rester dans les frontières (certes un peu arbitraires, mais quelles frontières ne le sont pas ?) que nous lui avons assignées ; comment ils devaient industrialiser leur pays pour posséder enfin une avant-garde ouvrière ou une riche classe d'entrepreneurs privés ; comment ils devaient abandonner la fade culture champêtre, pré-moderne, de leur peuple en faveur des villes, nœuds de commerce et de savoir technologique ; comment ils devaient remplacer les palabres, sympathiques mais inefficients bavardages communautaires, par des séances et des commissions parlementaires, des cours de justice plus cérémonielles, des émissions de télévision, etc. Plus en amont, il nous a fallu leur apprendre le sens de la propriété privée, l'affiner afin qu'ils le transmettent, par l'exemple, à leurs concitoyens. C'est pourquoi, avec notre aide, et en nous en donnant l'usufruit, ils gèrent leur pays comme leur patrimoine personnel et accumulèrent parfois des fortunes colossales.

Le temps a passé depuis que nous avons quitté vos terres. Et malgré la présence renforcée de nos conseillers techniques et militaires, l'implantation de nos meilleurs spécialistes agronomes en Palestine ou en Rhodésie, les investissements de nos grandes entreprises, notamment pétrolifères, les prêts généreux de nos banques privées et publiques, l'incommensurable gain du libre-échange et l'octroi d'un pourcentage à virgule de notre PIB, vous allez de mal en pis. Cela est d'autant plus étonnant que vous bénéficiez du travail obstiné, patient, scrupuleux d'organes internationaux, comme l'ONU ou l'OMS, que nous avons mis sur pieds presque exclusivement pour vous aider dans vos efforts de reconstruction post-coloniaux, c'est-à-dire pour mettre en branle la grande machinerie civilisationnelle du développement et du bien être. Ce sont des institutions efficaces – nous sommes bien placés pour le savoir, puisque nous en contrôlons le fonctionnement et le

budget. Il en va de même pour l'OMC. Cette organisation, malgré ses défauts, assure tout de même la transparence, la promotion, l'effectivité et l'égalité formelle des échanges commerciaux, c'est-à-dire un libre-échange sain, juste, où tous les pays, faibles comme forts, peuvent fermer leurs frontières aux produits des pays qui ne respectent pas leurs engagements. Le système légal de rétorsion de cette organisation est si parfait que même si un pays est pauvre, même s'il ne peut réellement faire pression sur un pays à la fois plus vaste et plus puissant en bloquant les importations de celui-ci, il lui est à peu près garanti qu'un autre Etat vaste et puissant prendra sa défense, notamment à cause des investissements qu'il possède sur son territoire. On l'a d'ailleurs vu dans l'affaire de la banane qui opposait l'Union européenne et les Etats-Unis : si les rétorsions des petits pays d'Amérique lésés par le déni de bananes européen n'avaient eu aucun effet sur l'UE, ces mêmes petits pays eurent finalement gain de cause parce que les entreprises qui y étaient lésées étaient originaires des USA, ceux-ci faisant pression de manière efficiente... Quant à vos récriminations contre les clauses sociales que nous voulons imposer, soyez honnêtes, elles sont mal placées ; pourquoi devrions-nous tolérer que les pauvres de vos pays pauvres appauvrissent les pauvres de nos pays riches ? Nous, libéraux sociaux ou sociaux-démocrates, ne devons-nous pas à nos pauvres de les protéger des vôtres ? Du reste, grâce à des politiques migratoires savamment dosées, n'offrons-nous pas du travail, dans nos pays, à vos ingénieurs et à vos informaticiens, c'est-à-dire à vos pauvres qualifiés, à vos pauvres de bonne famille ? Ce n'est déjà pas si mal !

Vous critiquez aussi beaucoup le système financier international et les institutions qui l'articulent, le FMI et la Banque Mondiale ; de plus, comme pour excuser vos gabegies, vous invoquez sans cesse les fluctuations défavorables du cours des matières premières et des produits agricoles ou encore le fardeau de vos dettes. Or, pour ce qui concerne le système financier, nous sommes aujourd'hui d'accord avec vous sur la nécessité de le réformer ; sans doute sommes nous allés un peu trop vite en besogne lorsque nous l'avons dérégulé, au milieu des années 1970... Vous ne devez pas ignorer que nous en souffrons, nous aussi. Heureusement, nous avons pris – et prenons encore - des mesures d'ajustements qui, bien que parfois douloureuses, nous permettent de tenir le coup. Pourquoi ne faites-vous pas comme nous ?

Les prix des matières premières que vous produisez sont trop bas, dites-vous. Certes, mais comment voulez-vous que nous nous payions les gadgets indispensables au productivisme intégral qui fonde notre civilisation si nous devons dépenser une plus grosse part de nos revenus dans le riz, les bananes, l'acier, le caoutchouc et le cuivre ? Réfléchissez un peu : si nous payons plus cher les denrées que vous produisez, nous ne pouvons plus acheter, donc produire, des ordinateurs, des missiles, des téléphones cellulaires ; en conséquence de quoi, il nous est aussi impossible de vous les vendre de seconde main ou de vous les louer... Pour avoir la possibilité de vous promettre une part de nos richesses, ils faut que nous créions celles-ci ; pour le dire autrement, c'est bien parce que quelques uns de vos ouvriers sont payés au prorata des bénéfices escomptés par les actionnaires et investisseurs occidentaux de leur compagnie que nous pouvons acheter, chaque mois, le café équitable d'Oxfam, qui sauve tant de vos concitoyens de la misère. Le commerce équitable ne peut fonctionner que si ceux qui promeuvent l'équité sont riches en suffisance.

Mais laissons là les aspects comptables de nos relations et venons-en au plus important : la paix. Nous avons évoqué, plus haut, l'ONU, organisation parfaitement démocratique, si l'on excepte ce petit zeste de pragmatisme - bien nécessaire, n'est-ce pas ? - et cette réminiscence historique qu'est le Conseil de Sécurité. L'ONU, comme vous le savez, est le prétoire des défenseurs de la paix, le grand épandeur de droit. Elle manifeste, elle illustre parfaitement ce système politique qui, sous diverses modalités, peut convenir à quiconque : la démocratie. On ne peut qu'exalter celle-ci puisque, à toutes les échelles, humblement mais fermement, elle donne la capacité de *dire* ce que l'on veut à ceux qui *font* ce qu'ils veulent. C'est d'ailleurs de ce système que vous avez bénéficié durant la grande époque des non-alignés ; souvenez-vous : votre voix a été entendue, répercutée, consignée, classée ; nous avons compris les torts qui vous étaient fait. C'est précisément pour cette raison qu'aujourd'hui nous agissons en faveur de la création et du fonctionnement efficace du Tribunal Pénal International, destiné à juger les abus de tous vos dictateurs ou de vos *génocidaires*, une fois ceux-ci devenus inutiles à la cause du développement. Ce véritable *Nuremberg* permanent, cette justice en temps réel, c'est la démocratie en marche, le droit qui prend le pas sur la politique, l'arbitraire qui s'efface devant la règle. L'universalisme est devenu judiciaire ; désormais, le droit pénal guide vos institutions vers les nôtres...

Avant de conclure, un dernier mot encore. Et même un petit reproche - qui touche à un aspect délicat de vos mœurs et que, nous l'espérons, vous prendrez pour ce qu'il est : une simple marque de déférence humaniste. Nous voulons vous parler de la condition de la femme. De vos femmes. Elle est dommageable. Nous avons pu constater que, de manière générales, vos femmes tenaient un rôle secondaire pour ne pas dire dégradant dans vos sociétés : elles élèvent les enfants, font la cuisine et le ménage ou encore s'occupent des grands-parents. Parfois, avons-nous aussi pu noter, elles n'ont de statut social que mariées et se cachent le visage ou le corps derrière d'épais tissus, ce qui suscite nombre de frustrations chez les hommes et pourraient même, d'après certaines études de nos psychiatres, être un vecteur de violence non négligeable. Au contraire, chez nous, les femmes sont libres de travailler à plein temps, et même plus, pour payer les machines à lessiver qu'elles utilisent et les plats préparés qu'elles réchauffent à sept heure, quand elles reviennent fatiguées du boulot et des courses. Elles sont autonomes, désaliénées, y compris sur les plans sexuel - le devoir orgasmique a été reconnu - et reproductif puisque, grâce à d'innovantes technologies, elles ne devront bientôt plus porter leur enfant. Elles font seins nus sur les plages ou dans les émissions de *prime time*, couchent avec qui elles veulent, font ce que bon leur semble de leur corps. De ce point de vue, il est d'ailleurs à noter que la voie empruntée, en compagnie de nos touristes, par les jeunes filles d'Asie du sud-est est prometteuse. Nous nous permettons donc de vous conseiller de l'emprunter à votre tour : les femmes épanouies enrichissent les civilisations qui savent les exploiter.

Voilà. Nous espérons avoir été clairs et compréhensibles. Nous espérons aussi vous avoir convaincus de nos bonnes intentions et vous avoir montré que notre intérêt pour vous est sincère et constant.

F. DUFOING